

Mario Bolduc

Nanette Workman

Rock'n'Romance



biographie

10
10

Du sang. Jusque sur les draps de satin. Ça lui coule entre les jambes, sur le lit. Mais Nanette ne pense pas au mobilier de cette suite luxueuse du Hilton, non. À la douleur atroce, plutôt, qu'elle ressent alors qu'il s'agite en elle dans un va-et-vient brutal. Nanette a beau le supplier d'arrêter, ça fait mal, non, non, je ne veux pas, stop, stop, stop... le type l'ignore. Il s'enfonce dans son corps avec des halètements gutturaux. Une bête sauvage qu'on ne peut maîtriser. Raisonner, encore moins.

Tout à l'heure, il l'a serrée contre le buffet, renversant le verre de scotch qu'il venait de lui remettre. Son geste l'a surprise, c'est une blague, il s'amuse, mais devant son insistance, elle a tenté de se dégager, en vain. Compris, trop tard, ce qu'il cherchait. Le lit, comme un piège.

— *Don't... I can't... Please...*

Ses bras sont retenus fermement derrière le dos. Si elle bouge, si elle se débat, il peut lui briser le

poignet. Nanette tente néanmoins de se dégager, essaie de l'écarter, ce salaud, de se glisser hors du lit, mais l'homme est plus fort qu'elle. Un colosse. Un athlète professionnel. Le premier lanceur gaucher des Angels de Los Angeles à réussir un match sans point ni coup sûr. Quelle ironie !

Son slip, il l'a arraché d'un geste brusque, comme s'il avait l'habitude des femmes qui résistent.

C'est pas possible, c'est pas vrai ! Et ce sang, maintenant. Cette douleur insupportable...

Pourquoi ce type si gentil, tout à l'heure, si affable, s'est-il transformé en une pareille brute ? Pourquoi est-elle tombée dans un traquenard aussi évident ? L'alcool qu'elle a pris au restaurant, plus tôt, l'engourdit, l'empêche de penser clairement. L'embrasser, c'est ça. Il a voulu l'embrasser dès qu'ils sont entrés dans la chambre. Nanette l'a repoussé en riant. Lui a dit, ensuite, qu'elle n'était jamais allée avec un homme auparavant. Jamais...

Bo Belinsky avait souri, puis :

— Un scotch, *sweetheart* ?

Pourquoi n'a-t-elle pas réagi à ce moment-là ?

Pourquoi n'a-t-elle pas quitté la chambre en vitesse ?

À Jackson, Nanette réussissait sans difficulté à « refroidir » des garçons entreprenants qui se méprenaient sur son sourire chaleureux, sur son regard engageant. Du *necking*, oui. Des jeunes qui l'emmenaient danser dans les boîtes du quartier noir tentaient parfois d'aller plus loin, mais Nanette n'avait aucun problème à les remettre à leur place.

Ici, au cœur de Manhattan, avec la ville à ses pieds, elle semble avoir perdu tous ses moyens.

Nanette crie et hurle sa douleur. Inutile : la chambre est insonorisée. Personne ne viendrait à son secours, de toute façon. Elle ne s'est jamais sentie aussi seule, aussi désemparée.

Belinsky éjacule, soudain, dans un râlement brutal.

Nanette sent que son bras s'est libéré. Elle en profite pour se dégager et refermer les jambes. Sa belle robe défectueuse, tachée de sang...

Bo Belinsky, lui tournant le dos, l'ignore complètement. Il se redresse et se dirige vers la salle de bain. Nanette, désespérée, se recroqueville dans le lit. Elle a encore mal, oui, mais pour la première fois, de nouveaux sentiments l'envahissent : la honte et la culpabilité. Et puis la mort. Celle de son insouciance. De son innocence. De sa naïveté d'enfant.

Nous sommes le 8 février 1965.

Nanette Workman a dix-neuf ans.

Ce viol, c'est sa première relation sexuelle.

La jeune femme vit à New York depuis plus d'un an. Jusqu'à maintenant, tout lui a souri. Tout a été facile. Trop facile, peut-être. Aujourd'hui, elle en paie le prix, se dit-elle. Son aventure new-yorkaise prend son origine à l'automne 1963. Nanette étudiait alors à la faculté de musique de l'université du Southern Mississippi, à Hattiesburg, à cent cinquante kilomètres au sud-est de Jackson. Elle n'était pas encore décidée au sujet de son avenir, mais la musique en ferait partie : elle serait professeur, peut-être, comme son père Ernie. Un travail stable le jour, la tournée des hôtels et des cabarets le soir. Comme sa mère Beatrice. Ses parents maintenaient ce rythme depuis des années. Nanette se souvient que, durant son enfance, Ernie et Beatrice, rentrés de leur travail en fin d'après-midi, revêtaient leur « tenue de spectacle » et repartaient aussitôt pour leur « quart de nuit ».

Thanksgiving, 1963. En route pour Jackson, Nanette ignorait encore que sa visite chez ses parents changerait le cours de sa vie. Son humeur était sombre – comme celle de la plupart des Américains. Quelques jours plus

tôt, le 22 novembre, John F. Kennedy avait été assassiné à Dallas, au Texas. Un voile de tristesse et d'incompréhension s'était abattu sur les États-Unis.

À Jackson, Nanette accompagne sa famille au temple de la congrégation Beth Israël, dirigée par le rabbin Perry Nussbaum. De confession juive, les Workman sont très actifs dans la communauté. Beatryce s'engage à fond dans plusieurs activités sociales, et Nanette chante à la synagogue depuis des années. Même si elle a quitté la ville pour poursuivre ses études, il n'est pas question de briser la tradition.

En ces moments douloureux que vivent les États-Unis, les membres de la communauté se recueillent. Parmi l'auditoire, ce jour-là, Paul Rubinstein, le fils du célèbre pianiste Arthur Rubinstein. Paul est également le gendre du rabbin Nussbaum, ce qui explique sa présence à la synagogue.

Nanette entonne un hymne, le premier, avec plus de chaleur et d'émotion que d'habitude, compte tenu de la gravité de la cérémonie. Tout comme sa femme Leslie – qui travaille pour Columbia Records à New York –, Paul est impressionné par la performance de Nanette. La jeune femme fait preuve d'une remarquable aisance à chanter devant le public. Et sa voix est exceptionnelle.

Tout au long de la cérémonie, Paul et Leslie ne la quittent pas des yeux.

Deux semaines après la visite des Rubinstein, alors que Nanette a repris ses études à Hattiesburg, Beatryce reçoit un appel du rabbin Nussbaum.

— Je viens de parler à Paul. Hier soir, Leslie et lui ont rencontré Gideon Waldrop dans une soirée.

— Gideon Waldrop ?

— Le doyen de Juilliard.

La Juilliard School est le plus prestigieux conservatoire de musique, de danse et de théâtre des États-Unis.

Parmi les anciens étudiants : Henry Mancini, Philip Glass, Nina Simone et plusieurs autres. Miles Davis en est l'un des plus illustres *dropouts* !

— Paul et Leslie lui ont parlé de Nanette. Il semblait intéressé. Il a proposé de l'inscrire aux prochaines auditions, en mars.

Beatryce sent son cœur battre à tout rompre.

— Waldrop a même mentionné la possibilité d'une bourse d'études. Selon lui, Nanette y serait admissible.

Pour Beatryce, c'est une chance inouïe !

Dès qu'elle a reposé le combiné, Beatryce écrit à Nanette et lui demande de communiquer sur-le-champ avec Gideon Waldrop et d'envoyer également une lettre de remerciement à Paul Rubinstein. « Des milliers de musiciens à travers le monde seraient prêts à tout pour participer à ces auditions », rappelle Beatryce à sa fille.

Dès ce jour-là, Beatryce prépare les choses avec soin. Il ne fait pas de doute que sa fille éblouira tout le monde. Un seul problème, par contre : où logera-t-elle pendant sa semaine à New York ? De nouveau, Paul Rubinstein et sa femme viennent à la rescousse. Ils acceptent de l'héberger.

Peu de temps après l'appel du rabbin Nussbaum, Beatryce regarde *The Tonight Show* en compagnie d'Ernie. Au début de l'émission, Johnny Carson évoque sa soirée au restaurant de Hy Uchitel.

— Hy ? Mon cousin Hy ? s'exclame Beatryce.

— *You sure it's the same?*

— Y en a pas des centaines à New York !

La famille Uchitel, originaire d'Ukraine, a immigré en Amérique en 1917 et s'est installée à Brooklyn, le point de chute de nombreux immigrants juifs en Amérique, après avoir transité par Ellis Island, porte d'entrée officielle des États-Unis. Dans les années trente, Hy habitait dans le même immeuble que Beatryce, avec ses parents

et ses deux frères aînés. Devenus adultes, ils se sont lancés dans le prêt-à-porter. Hy, lui, a choisi la restauration et l'« *entertainment* ». En 1964, Uchitel, qui possédait déjà Le Voisin, le restaurant français le plus chic de New York, est devenu également propriétaire du cabaret El Morocco, un autre lieu de rendez-vous très populaire chez les célébrités du monde du spectacle. Quelques années auparavant, il avait dirigé le Eden Rock Hotel et le restaurant Nick and Arthur's, à Miami Beach.

Malgré sa discrétion, l'oncle Hy entretient de bonnes relations auprès de la mafia juive de New York, comme l'apprendra Nanette plus tard. Parmi ses « amis », Bugsy Siegel, l'un des « créateurs » de Las Vegas.

La mère de Nanette a perdu contact avec Hy depuis des années, elle ignore même qu'il est propriétaire d'un grand restaurant, mais elle s'empresse de lui envoyer une lettre à lui aussi. « Vous vous souvenez de moi, à Brooklyn ? Eh bien, ma fille se rend à New York pour quelques jours, elle doit passer une audition à Juilliard. » Beatryce demande si, étant donné ses liens avec le showbiz, il pourrait, en souvenir du « bon vieux temps », faire « entendre » Nanette à des « personnalités » de Broadway.

Beatryce va plus loin. Au début de la semaine, Nanette habitera chez les Rubinstein, mais ensuite, Hy pourrait-il lui trouver un hôtel pour le reste de son séjour ?

Elle ne manque pas de cran, Beatryce !

Son audace donne des résultats. « *No problem*, lui répond Uchitel. Je m'occupe de tout. »

Le dimanche 1^{er} mars 1964, à l'aéroport John-F.-Kennedy, arrivée du vol Delta 1087 en provenance de Jackson, Mississippi. Parmi les passagers, Nanette, habillée à la mode. La mode de Jackson, bien sûr. Une

jeune provinciale en visite dans la métropole ! Dans son sac à main, soixante-quinze dollars, son budget pour la semaine. Nanette n'a pas le temps de se sentir perdue. Elle reconnaît Leslie Rubinstein qui l'accueille chaleureusement, et en route pour l'appartement que le couple occupe dans la 12^e Rue, près de Broadway. En découvrant Manhattan, Nanette a une pensée pour sa mère, qui aurait tant voulu être à sa place. Beatryce nourrissait de grandes ambitions avant de rencontrer son mari et de fonder une famille. Nanette se sent investie d'une importante responsabilité : celle de poursuivre et de réussir la carrière que sa mère a dû mettre en veilleuse plusieurs années plus tôt.

Le soir même, Nanette mange au Voisin, le restaurant de Hy, et, dès le lendemain, se présente aux auditions de Juilliard : piano, voix. Suivies le mardi d'autres tests destinés à déterminer son admissibilité au prestigieux conservatoire. De ces auditions, Nanette ne garde pas un souvenir impérissable, malgré l'enjeu de l'exercice. De toute façon, quelques semaines plus tard, Beatryce recevra la réponse : Nanette n'est pas acceptée. Une lettre qui aurait dû normalement décourager Nanette et ses parents. Mais entre-temps les choses se sont accélérées, grâce à l'oncle Hy.

Quelques jours après son arrivée, Nanette quitte l'immeuble des Rubinstein pour la Ritz Tower, un appartement-hôtel dans Park Avenue, au coin de la 57^e Rue – pas très loin du Voisin. Dès lors, l'oncle Hy prend le contrôle du séjour de Nanette à New York : auditions aux studios RCA, entrevue avec l'agent Gus Schirmer, lunch en compagnie du compositeur Lehman Engel, originaire de Jackson lui aussi. Et rencontre avec Rudy Vallée.

Client régulier du Voisin, ami très proche d'Hy Uchitel, Rudy Vallée est en vedette dans la comédie musicale *How to Succeed in Business Without Really Trying*, à

l'affiche au 46th Street Theatre. Originaire du Vermont, issu d'une famille franco-américaine, Vallée est aussi musicien et acteur de cinéma : il a donné la réplique à Claudette Colbert dans *The Palm Beach Story* de Preston Sturges. Un soir, après lui avoir offert un cognac, Hy lui parle de Nanette, sa nièce « bourrée de talent ».

— *What do you know about talent?* s'écrie Vallée en riant. T'as peut-être le sens des affaires, Hy, mais pour ce qui est de la musique...

— Donne-lui une chance.

Rudy Vallée soupire.

— *All right. But only because it's you.*

L'oncle de Nanette engage un pianiste, loue un petit studio et y convoque Vallée. Devant l'acteur, Nanette interprète *Come Rain or Come Shine*, sa chanson préférée. Tout comme Paul et Leslie Rubinstein, Vallée est impressionné par la voix et la performance de la jeune femme. Derrière l'acteur, Hy jubile.

— Que diriez-vous d'une audition, Miss Workman ? suggère Rudy Vallée. Demain, par exemple.

Les metteurs en scène sont à la recherche d'une nouvelle doublure pour Michelle Lee, l'une des vedettes de *How to Succeed in Business Without Really Trying*. Si Michelle Lee se blesse ou est dans l'impossibilité de tenir son rôle, la doublure prendra le relais. Le reste du temps, la remplaçante fait partie des *chorus girls*. Il faut savoir danser, chanter, jouer la comédie...

Proposition séduisante. Pourquoi pas ?

Le soir même, Nanette se précipite au théâtre pour voir le spectacle, qui triomphe sur Broadway depuis 1961. Originaire de Los Angeles, Michelle Lee incarne Rosemary Pilkington, un rôle auquel Nanette n'a aucune difficulté à s'identifier : une secrétaire rêve du grand amour, elle s'éprend d'un laveur de vitres qui veut réussir en affaires sans... efforts. Au menu : chansons entraînantes,

gags désopilants, chorégraphies à l'emporte-pièce, le tout couronné par une fin heureuse, bref la comédie musicale typique.

Nanette s'imagine très bien à la place du personnage de Michelle Lee. Une femme amoureuse, prête à tout pour permettre à son favori de se rendre au sommet. Pour Rosemary, l'amour importe plus que sa propre carrière. Une vision prémonitoire de la vie de Nanette !

Le lendemain, Nanette se présente au 46th Street Theatre. Elle n'est pas la seule à rêver. Plusieurs jeunes chanteuses sont venues tenter leur chance, elles aussi. Au bout de la file, Nanette ! Nerveuse, bien sûr. Mais le rituel de l'audition l'amuse, elle connaît déjà très bien la routine. La première fois qu'elle a chanté en public, c'était en 1949. La fillette avait à peine quatre ans. Par la suite, Nanette a multiplié les apparitions sur scène et à la télévision. Elle a joué dans plusieurs pièces et comédies musicales dans des troupes scolaires et d'amateurs. Toujours, elle était la vedette du spectacle.

— *What's your name?* demande un monsieur à l'air jovial.

— *Nanette Workman.*

— *And where are you from, Nanette?*

— *Jackson, Mississippi.*

Sur la scène, Nanette regarde autour d'elle. Un pianiste blasé, dans un coin. Deux ou trois employés du théâtre qui coordonnent les auditions. Dans la salle plongée dans la pénombre, des types qu'elle ne peut distinguer, éparpillés dans les premiers rangs : les responsables des aspects créatifs de la production.

Le monsieur jovial – il s'appelle Philip Adler – remet à Nanette une partition, des paroles. Elle doit chanter à partir d'un texte et d'une musique qu'elle ne connaît pas. Ce qui ne pose pas de problème pour la jeune femme. Elle lit la musique depuis toujours. Réussissant à camoufler

sa nervosité, elle interprète une première chanson, puis attaque la deuxième. Nanette s'est prise au jeu. Son objectif : prouver à tous qu'elle serait la meilleure doublure pour Michelle Lee. Le pianiste s'est animé, tout à coup. On dirait qu'il prend plaisir à son boulot pour la première fois de la journée !

Dans la salle, un type se penche vers un de ses collègues. Un troisième s'approche. Ils se parlent entre eux à voix basse, sous le regard intéressé de Philip Adler.

— *Thank you, Nanette.*

Le lendemain, la jeune femme doit se présenter de nouveau pour la suite des auditions. Cette fois, c'est au tour des chorégraphes de donner leur avis. Même disposition que la veille : sur scène, le pianiste blasé ; éparpillés dans les premières rangées, des types dans la pénombre. Parmi eux, les chorégraphes qui assistent Bob Fosse, le metteur en scène des numéros de danse.

Comme la veille, Adler coordonne l'audition.

Après la performance de Nanette, il s'écrie :

— *We'll take a short break, Willy!*

L'employé, à l'entrée de la scène, acquiesce. La jeune femme ne comprend pas ce qui se passe.

— *Follow me, Nanette.*

Les corridors couverts de photos – des comédiens, surtout, qui ont fait la renommée du théâtre –, un escalier, une série de bureaux. Nanette accompagne Adler et le pianiste, qui marchent d'un pas rapide. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Une dernière porte, entrouverte celle-là. Une épaisse fumée envahit le corridor.

— *Frank? You got a minute?*

Une cigarette à la main, un homme se lève pour accueillir le trio. C'est Frank Loesser. Gagnant d'un Grammy en 1961 avec *How to Succeed in Business Without*

Really Trying, l'auteur a vu sa pièce obtenir également le prix Pulitzer deux ans plus tôt.

Derrière lui, un piano.

— Miss Workman étudie la musique à Southern Mississippi, explique Philip Adler en guise d'introduction. *She's gonna sing.*

Nouvelle performance de Nanette, sous le regard de Loesser. De toute évidence, l'auteur semble ravi de ce qu'il entend. À la fin de la chanson, Loesser se tourne vers Philip.

— Et pour la danse ?

— Les chorégraphes l'ont auditionnée, ils sont d'accord.

En souriant, Loesser se tourne vers Nanette :

— Et alors, Miss Workman ? Qu'est-ce que vous désirez ? Faire partie du show ou retourner étudier au Mississippi ?

Cette question, Nanette se la répétera pendant des années ! Cette scène, elle ne cessera de la revivre pour le reste de ses jours. Sa décision est prise : *goodbye* Jackson, adieu l'université !

De retour à son hôtel, la jeune femme s'empresse d'appeler Beatrice.

— *I'm staying in New York, ma'!*

— *You've been accepted at Juilliard? Already?*

— *Better than that! I'm gonna be on Broadway!*

Plusieurs mois plus tard...

Devant le restaurant de son oncle Hy, Nanette descend d'un taxi. Grande, brune, filiforme dans une robe étroite. Les passants se retournent. Une star dont ils cherchent à deviner l'identité ? Pour l'instant, c'est encore une inconnue. Arrivée du Mississippi l'année précédente, comédienne sur Broadway, la jeune femme s'efforce de paraître sophistiquée, rompue aux manières

de la haute société. Une sorte d'Audrey Hepburn venue du Sud. Mais visiblement, elle n'est pas encore tout à fait à l'aise dans son rôle...

L'étoile de vison qu'elle porte sur ses épaules, ce soir-là, c'est l'oncle Hy lui-même qui la lui a louée pour l'occasion très spéciale : un dîner réunissant des vedettes de Broadway, comme Barbra Streisand – à vingt-deux ans à peine, elle triomphe dans *Funny Girl*, à l'affiche au Majestic Theatre – ou des célébrités de la télévision comme l'animateur Johnny Carson et le comédien Jimmy Durante. Au Voisin, le *who's who* se bouscule tous les soirs. Et ce soir, Nanette fait partie des *happy few*.

— *Good evening, Miss Workman!*

Le portier, qui la connaît déjà, la laisse entrer. Le restaurant est bondé, que des gens de la haute et liés de près ou de loin au showbiz. Nanette s'avance au milieu de la salle à manger, encore un peu intimidée, même si, depuis son arrivée, elle a vite pris l'habitude des mondanités.

L'oncle Hy vient vers elle, heureux de la revoir.

— *You look lovely, my dear. This way...*

Une grande table ovale au milieu du restaurant. Des éclats de rire, des verres qui s'entrechoquent. Les présentations sont faites – Barbra Streisand, Johnny Carson, Robert Horton, Jimmy Durante et d'autres, dont Nanette ne parvient pas à se souvenir des noms. Elle est émerveillée, tout simplement, elle n'arrive pas à croire qu'il y a quelques mois à peine, elle complétait ses examens à Hattiesburg. Si on lui avait dit qu'elle côtoierait aujourd'hui de telles vedettes !

— *And this is Bo Belinsky*, ajoute l'oncle Hy.

Tout au long de sa carrière, Nanette Workman a été un témoin privilégié de l'évolution de la musique populaire et l'une de ses dignes représentantes, au Québec et à l'étranger. Des États-Unis à la France, en passant par la Grande-Bretagne, elle a travaillé avec les Rolling Stones, Johnny Hallyday, John Lennon et plusieurs autres figures incontournables du rock.

Dans cette biographie à laquelle elle a étroitement collaboré, l'interprète de *Lady Marmelade* se livre sans retenue, avec chaleur et émotion, mais aussi avec beaucoup d'humour. Elle fait des révélations troublantes sur ses succès, ses échecs, ses amours tumultueuses, sa descente dans l'enfer de la drogue, ses contacts avec le crime organisé, sans oublier l'accident tragique qui a failli lui coûter la vie. Ce livre relate le parcours inusité et palpitant d'une femme exceptionnelle, qui n'hésite pas à tout dévoiler...



Scénariste pour le cinéma et la télévision, Mario Bolduc a publié aux Éditions Libre Expression deux romans policiers, *Cachemire* et *Tsiganes*. Pour ce dernier, il a gagné le prix Arthur-Ellis 2008 (meilleur roman policier de langue française).